Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 515

Artikel: Le soleil accaparé
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016631

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Le soleil accaparé

On a pu lire dans la presse, récemment, que l'Institut de recherches nucléaires de Würenlingen (EIR) développait un prototype de centrale solaire. Il est même prévu de tester ce projet dans les Alpes.

L'entreprise recueille, cela va sans dire, l'approbation enthousiaste de diverses autorités et grandes industries. Pourquoi? Parce que, selon toute vraisemblance, la centrale solaire est probablement le moyen de prouver... que l'énergie solaire n'est pas rentable, et que, par conséquent, elle ne soulagera pas de façon notable nos besoins en énergie! L'EIR aura ainsi tenu son rôle jusqu'au bout: apportant la preuve de l'inefficacité du solaire, elle aura tenté par ricochet de remettre le nucléaire en selle.

Pourquoi une centrale solaire est-elle, en soi, une idée aberrante? Une analyse de Barry Commoner, publiée il y a peu dans le "New Yorker" le met clairement en évidence.

Dans un système de production d'énergie usuel, telle une centrale à charbon ou une centrale nucléaire, il y a un intérêt économique à augmenter les dimensions: jusqu'à une certaine puissance tout au moins, le prix du kwh diminue avec la dimension de la centrale et ceci de manière suffisante pour que l'investissement supplémentaire en lignes de transmission, inévitable si la puissance augmente, soit plus que compensé.

Rien de tel ne se produit avec l'énergie solaire qui arrive sur la terre de manière diffuse.

Chaque nouveau panneau solaire ou miroir ajouté au système ne sera ni plus ni moins efficace que le précédent!

Par conséquent, l'efficacité du système ne dépend pas là de sa dimension. Une grande centrale solaire ne produira pas l'énergie plus efficacement qu'une petite installation; mais elle aura en revanche besoin de lignes de transmission, ce qui implique investissements supplémentaires et pertes d'énergie. Nous pouvons donc considérer comme acquis qu'une petite installation solaire indépendante produira de l'énergie sous forme de chaleur ou d'électricité de manière bien plus "rentable" qu'une centrale dont on doit distribuer la production.

Cette hantise de vouloir à tout prix centraliser une énergie dont l'une des caractéristiques les plus intéressantes est justement d'arriver sur la terre de manière diffuse, est morbide. Elle traduit la peur des producteurs d'énergie, et en particulier des sociétés d'électricité, de voir le monopole leur échapper. Ce qui me paraît le plus répréhensible, c'est que les pouvoirs publics financent des expériences dans le domaine des énergies renouvelables en misant systématiquement sur le plus mauvais cheval, comme si le but de l'exercice était de dé-

CONSTATS

Suisse 80 : rattrapages nécessaires

Le nom de l'éditeur (Scherz Verlag) est sans doute la seule plaisanterie de l'ouvrage. Au reste en effet, le dernier livre de Walter Wittmann (1) n'incite pas à la rigolade. Où va la Suisse? se demande le professeur, qui répond en substance: à la dérive. Si rien ne change dans les mentalités et les modes de gestion de notre société, la Suisse va se retrouver dans les années 80 dans le peloton des stagflationnistes chroniques, souffrant de mille maux et dépendances.
Cette vision pessimiste de notre proche avenir s'appuye sur l'analyse, lucide et brillante, de notre récent passé. Nous avons laissé passer trop de chances, nous avons négligé trop de signes, nous avons oublié trop de leçons pour que nous puissions espérer reprendre vraiment la maîtrise de notre destin.

Avec une minutie cruelle, Wittmann fait le décompte des occasions manquées, — même la crise de 1975 ne nous a rien appris.

VERS LE TERTIAIRE

Deux illusions fondamentales ont à son sens inspiré les décisions jamais entièrement justes des dernières décennies : l'allergie des milieux économiques — et de la droite — à une extension de l'interventionnisme étatique d'une part, et la méconnaissance de la véritable vocation économique de notre pays d'autre part.
On a voulu faire de la Suisse une puissance industrielle, alors que tout la prédispose à devenir une centrale tertiaire, dont le rôle serait particulièrement décisif à l'ère post-industrielle dans laquelle nous entrons. Le salut passe par le développement de la place financière, — et aussi par l'élévation constante des exigences d'excellence en matière de recherche, d'organisation, de communications, de soins, etc. tous secteurs-clés de l'avenir et de la qualité de la vie.
Wittmann ne craint pas d'affirmer la principale conséquence de cette "option tertiaire": une division mondiale du travail, qui verrait les cols bleus se masser dans les pays fournisseurs de matières premières industrielles où les